

Didier Claes, pour l'amour de l'art classique

« Un bon marchand d'art est un marchand qui fait gagner de l'argent »

Volubile. Erudit. Passionné. Amoureux. De son métier et de l'art en général, l'art classique africain en particulier. Congolais par sa mère et Belge par son père, l'art africain, Didier est tombé dedans quand il était petit. Actuellement l'un des seuls marchands d'art métis au monde, il a dû batailler ferme pour s'imposer dans le milieu. Devenu un acteur incontournable du marché de l'art classique africain, il multiplie les participations aux grands rendez-vous, les coups d'éclats médiatiques et artistiques, et officie en tant qu'expert chez Pierre Bergé & associés, et pour l'homme d'affaires congolais Sindika Dokolo, dont il est également l'ami. *Forbes Afrique* l'a rencontré.

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉLODIE VERMEIL

FORBES AFRIQUE : Quelle est la valeur marchande globale du marché de l'art classique africain aujourd'hui ?

DIDIER CLAES : Les valeurs restent aléatoires car elles varient grandement d'une année sur l'autre, avec des écarts pouvant aller jusqu'à plusieurs dizaines de millions d'euros. En moyenne, Sotheby's doit être à plus ou moins 40-60 millions par an, et Christie's aux alentours de 25-40 millions. Avec les autres ventes publiques, on arrive à un montant global moyen d'à peu près 90 millions. Je pense qu'on peut estimer le monde marchand (ventes privées) au double. Donc à l'échelle mondiale, cela donne un marché d'environ 200 millions. Il s'agit là de valeurs tout à fait indicatives, qui se concentrent sur les professionnels du marché de l'art et ne tiennent pas compte de toute l'économie parallèle, comme les petites transactions « anonymes » effectuées sur Internet et sur de petits objets.

Et si l'on compare avec le marché de l'art contemporain ?

D. C. : Chez Christie's ou Sotheby's, les deux plus grandes maisons de vente aux

enchères du monde, une vente publique exceptionnelle se chiffre en moyenne à 25-40 millions d'euros. Il faut savoir que, parfois, cette somme n'équivaut même pas à la valeur d'un tableau d'art contemporain. Plus concrètement, aujourd'hui, le prix d'un Basquiat⁽¹⁾ pourra correspondre à la totalité de la vente publique d'une collection d'objets d'art classique africain. Le prix record de la statue sénoufo de Côte d'Ivoire, arrachée à 11 millions d'euros chez Sotheby's New York en novembre 2014, soit l'enchère la plus importante jamais obtenue pour un objet d'art africain, équivaut à la valeur ou une partie de la valeur d'une œuvre importante d'art contemporain. Si on compare ce prix à celui d'un Picasso, dont la toile « Les Femmes d'Alger » s'est vendue l'année dernière à quelque 160 millions d'euros chez Christie's New York, on arrive à un ratio quinze fois moins élevé.

Comment expliquez-vous cette prépondérance de l'art contemporain ?

D. C. : Tout simplement parce que le marché de l'art contemporain est bien plus défendu, médiatisé, et aussi parce qu'il y a beaucoup

« Le prix d'un Basquiat pourra correspondre à la totalité de la vente publique d'une collection d'objets d'art classique africain. »

© THIERRY PALLY

Didier Claes, galeriste et marchand d'art à Bruxelles.

plus d'offres sur ce segment. Aujourd'hui, le marché de l'art classique africain n'est pas assez important pour créer une demande apte à générer un marché plus puissant. La rareté des pièces est bien trop importante, et la demande sur certains objets ne rencontre pas d'offre. Cela impacte les prix à la hausse, phénomène que l'on observe depuis quelques années avec une évolution de prix extraordinaire et constante depuis dix-quinze ans : dans ce laps de temps, le prix moyen d'un objet d'art classique africain de très grande qualité a quasiment été multiplié par dix, passant de 100-150 000 à 1-1,5 million d'euros, et de 1-1,5 à 10 millions d'euros pour le chef-d'œuvre absolu.

Quelle est en gros la fourchette de prix moyenne pour les objets d'art classique africain ?

D.C. : Le prix moyen d'entrée de gamme pour un objet ancien est de quelques milliers d'euros. Pour un objet sans grande prétention mais authentique, on se situe entre 5 et 15 000 euros. Cela correspond au prix d'une pièce de qualité provenant par exemple d'une ethnie peu connue ou n'étant pas trop à la mode. On peut ainsi se procurer une paire de statuettes ibéji nigérianes de bonne qualité datée de la fin XIX^e-début XX^e siècle pour 8 à 10 000 euros. Concernant le portefeuille moyen pour un objet de collection, une pièce un peu plus rare sur laquelle il peut y avoir une plus-value, on monte tout de suite à 80-100 000 euros. Enfin, le prix moyen pour un objet d'art africain de facture exceptionnelle s'élève aujourd'hui à 1 million d'euros.

Comment détermine-t-on le prix d'une pièce ?

D.C. : Il n'y a pas vraiment de règle préétablie, mais on se base très souvent sur les précédents. Les ventes publiques ou même privées font office de références. Un objet vendu en vente publique a un prix qui lui sert de référence. On peut bien sûr tomber sur une pièce de qualité supérieure et en exiger davantage. Mais il peut aussi arriver qu'il n'y ait pas de précédent, et là c'est un peu plus

compliqué. La règle première, c'est vraiment de se baser sur les précédents en proposant un prix et en l'argumentant, et de voir si cette offre rencontre la somme que l'acheteur est prêt à investir, finalement le seul vrai prix.

Quels sont les critères d'authenticité d'une œuvre ?

D.C. : La main de maître, la matière, l'ancienneté, la patine. Dans le cas de l'art classique, l'Africain ne considérerait pas sa création comme une œuvre d'art mais plutôt comme un objet rituel ou utilitaire. D'ailleurs, il ne la signait pas. Mais il y a une patte reconnaissable entre toutes... La facture se charge d'authentifier l'œuvre. C'est pareil pour l'art classique africain : il y avait des artistes, des ateliers, des anciens et nouveaux maîtres, des écoles et des styles, comme l'art de cour, l'art de forêt, etc., tout comme en Europe, l'ensemble étant régi par la « main », la patte de l'artiste, qu'aucun faussaire ne saura jamais égaler pour des yeux avertis. Autre critère : celui de la patine suintante que l'on observe sur certaines pièces rituelles, inimitable...

Quelles sont les caractéristiques du chef-d'œuvre absolu ?

D.C. : Le chef-d'œuvre absolu est une pièce qui se distingue incontestablement comme la plus belle de son corpus, celle qui incarne le summum créatif de l'artiste. Par exemple, le tableau « Les Demoiselles d'Avignon » est considéré comme la référence absolue de Picasso. C'est pareil pour l'art africain... Parmi les autres critères, l'ancienneté de l'objet, sa provenance parfois fabuleuse, son historique exceptionnel, le fait qu'il soit passé par tel ou tel exposant, marchand, ou collectionneur. Quand tous ces critères sont réunis, on touche alors au fabuleux.

Quelles sont aujourd'hui les pièces les plus cotées ? Y a-t-il une demande particulière sur une ethnie, un pays ou un corpus ?

D.C. : Il y a eu une époque où certaines pièces étaient plus recherchées que d'autres.

Sculpture Sokoto du Nigeria (terre cuite, VI^e-IX^e avant J.-C.). Après avoir exigé le rapatriement de cette pièce inestimable sur son sol d'origine, les autorités nigérianes ont finalement consenti à la prêter, avec d'autres pièces, au musée du Louvre pour une durée de vingt-cinq ans.

« Dans le cas de l'art classique, l'Africain ne considérerait pas sa création comme une œuvre d'art mais plutôt comme un objet rituel ou utilitaire. »

© FRANCIS GUILLET / AFP



C'est toujours un peu le cas aujourd'hui, mais comme on a affaire à un marché dont les acteurs sont extrêmement disséminés et de provenances très diverses, avec des pièces de plus en plus rares, on en arrive à un stade où il n'y a plus de réelle obsession sur une pièce plutôt qu'une autre. Aujourd'hui, les acheteurs recherchent le chef-d'œuvre, l'objet de qualité, et ce désir qualitatif l'emporte sur la provenance ou l'effet de mode. Fut un temps où il y avait une telle abondance de pièces sur le marché que les gens pouvaient se permettre d'aller vers le plus rare, car même le plus rare n'était pas si rare que ça. De nos jours, le plus rare est devenu quasiment introuvable,

et le rare est devenu quelque chose de très compliqué à trouver. Donc on recherche le chef-d'œuvre absolu, ce qui se traduit dans les ventes publiques où les pièces de qualité supérieure atteignent des prix record.

Quels sont les plus gros acheteurs d'art classique africain ?

D.C. : J'estime qu'il doit y avoir plus ou moins 60 % d'Européens, en majorité des Français, à 25 % je dirais, et environ 20 % de Belges, plus 15 % de nationalités diverses : Anglais, Allemands... Voilà pour les principaux, avec, en dehors de l'Europe, 30 % d'Américains, et pour les 10 % restants quelques collectionneurs chinois, japonais, et 3-4 % d'Africains.

Qu'est-ce qui motive l'achat ?

D.C. : On n'achète pas de l'art pour investir sinon on le fait très mal. L'achat d'œuvres d'art doit se faire spontanément, sur un coup de cœur. Les amateurs qui pensent pouvoir investir et créer un patrimoine en achetant des pièces le font très mal. Ceux qui le font par amour, et parce qu'ils veulent créer une collection, le font généralement tellement bien qu'ils finissent par constituer un réel patrimoine et créer de la plus-value. Je le vis quotidiennement dans mon métier ; il y a même certaines personnes auxquelles je refuse de vendre. Par contre, quand des pièces que j'ai vendues se retrouvent sur le marché des années après et se vendent plus cher que le prix auquel je les ai concédées, j'éprouve un réel sentiment de satisfaction et la sensation d'avoir bien fait mon travail. Car cela confirme mon expertise et mon goût, ainsi que celui de l'acheteur. Certes, un bon marchand est un marchand qui fait gagner de l'argent, mais si je voulais travailler avec des investisseurs, j'aurais fait banquier et non marchand d'art. (1)

(1) En mai 2013, la cote de Jean-Michel Basquiat a connu un bond sans précédent lorsqu'une de ses toiles, intitulée « Dustheads », s'est vendue à 48,8 millions de dollars (43,5 millions d'euros) chez Christie's New York. En 1988, à sa mort, les toiles de l'artiste ne dépassaient pas les 100 000 dollars.